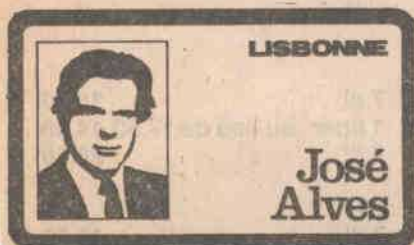


ÉLECTIONS MUNICIPALES AU PORTUGAL

Succès pour la majorité

Comme prévu, les résultats des élections municipales et cantonales qui ont eu lieu dimanche au Portugal confirment ceux enregistrés il y a quinze jours, lors des législatives, qui ont donné la majorité parlementaire absolue à la droite. Le PS de Mario Soares est encore le grand perdant du jour : il n'a obtenu que 27% des voix, contre 33,5% en 1976. Le PC d'Alvaro Cunhal renforce très sensiblement sa position (il passe de 16% à 20%), tandis que les partis conservateurs de l'AD (Alliance démocratique) gagnent 8 points, passant de 40% à 48%.



Dans ces élections locales il y avait près de 550 000 candidats pour les 70 000 mandats en jeu. Il s'agissait d'élire les assemblées de 4042 paroisses en même temps que 305 assemblées municipales et autant de conseils généraux. Tous les partis politiques ont attribué une grande importance à ce scrutin. D'abord parce que les collectivités locales disposent d'une grande autonomie, notamment financière, et on évolue vers une décentralisation de plus en plus accentuée. Ensuite parce que les nouveaux élus resteront en place jusqu'en 1982 et personne n'ignore que leur action locale jouera un rôle important pour ce qui concerne l'issue des deux importantes échéances électorales prévues pour 1980 : les législatives à l'automne et les présidentielles au mois de décembre.

Lors des dernières élections municipales et cantonales (1976), la gauche et la droite ont fait pratiquement match nul, notamment pour ce qui concerne les conseils généraux, où les différents partis conservateurs ont obtenu exactement le même nombre de sièges que les socialistes et les communistes, soit 152. Le PS et le PSD (parti social démocrate), qui ont fait aussi match nul, se sont alors taillé la part du lion, avec 115 présidences de conseil chacun. Après la défaite écrasante subie par le PS le 2

décembre, on avait cependant calculé que s'il ne faisait pas mieux ce dimanche, il ne retrouverait pas plus de 35 des 115 conseils généraux qu'il contrôlait. C'était toutefois ne pas tenir compte du caractère local du scrutin, puisqu'avec des pourcentages de voix pratiquement identiques à ceux d'il y a quinze jours, les socialistes sont parvenus à limiter les dégâts, s'étant assurés la présidence d'une soixantaine de conseils généraux.

D'autre part, il faut remarquer que cette fois-ci le PS n'a pas fait trop mauvaise figure en province, surtout dans les régions conservatrices du Nord, alors que le 2 décembre il y avait enregistré des pertes importantes. Dans ces élections, c'est surtout dans les grandes villes qu'il a perdu le plus de terrain.

A Lisbonne, notamment, il recule de 15% environ et la ville passe sous le

contrôle de la droite, laquelle a fait élire un ingénieur, Nuno Abecassis, qui a déclaré hier matin : « Lisbonne va connaître maintenant ce qu'elle ignorait. Elle va savoir qu'il y avait des forces cachées qui seront mises maintenant au service de la population. Et ce sera la grande leçon de démocratie que l'AD va donner au pays. »

Pour le reste, le scrutin de ce dimanche confirme les grandes orientations de celui du 2 décembre. La droite a renforcé ses positions dans le nord du pays, là où elle était déjà le mieux implantée, et a marqué des points significatifs dans le Sud, où la gauche demeure cependant majoritaire. Inversement, les communistes étendent maintenant leur influence bien au-delà des ceintures industrielles des grandes villes et de la zone de la réforme agraire, obtenant même des résultats très favorables dans de nombreuses communes du Nord.

En définitive, la bipolarisation révélée par les législatives intercalaires est confirmée, ce qui n'est pas pour déplaire à Sa Carneiro ni à Alvaro Cunhal. Seul Mario Soares ne veut pas encore y croire, préparant déjà les grands rendez-vous électoraux de 1980...

J. A.

